

949

J. Clavier

Journal de Khorak

Bibliothèque Maison de l'Orient



140461

FOUILLES

À KHIRBET EL-FLOUSIYEH

(JANVIER-MARS 1914)

PAR

M. JEAN CLÉDAT.

A l'extrémité orientale et sud du lac de Baudouin, ancien *Sirbonis*, à deux kilomètres du rivage de la mer, on remarque sur la face unie de la plaine marécageuse de nombreux mamelons de sable formant comme autant d'îlots. Quelques-uns d'entre eux cachent des ruines importantes que signalent à la surface du sol des restes de murailles et de nombreux débris de poterie. Ces ruines marquent l'emplacement de l'ancienne *Ostracine* qui devint, grâce à sa situation au bord de la mer et à la bifurcation de la route d'Égypte, une ville importante, surtout à la période byzantine, comme en témoignent les monuments exhumés. La ville s'allongeait dans la direction nord-est sud-ouest; elle formait deux groupes séparés par une distance de deux kilomètres environ. Le groupe du nord représente les vestiges de l'Ostracine maritime ou *majumas*, qui avait son port, non comme on le croit, sur la côte de la mer, mais sur le bord septentrional du lac. Le second groupe, celui du sud, est l'Ostracine terrestre; c'est le plus important (fig. 1).

Ostracine est connue surtout par les Itinéraires. Elle se trouvait, selon Pline, au commencement de l'Idumée et de la Palestine, à la limite de l'Arabie et à l'extrémité du lac Sirbonis⁽¹⁾; l'*Itinéraire d'Antonin* la place à 24 milles romains de Rhinocorura (El-Arish)⁽²⁾. La carte de Peutinger ne marque que 23 milles. Ces renseignements sont en parfaite concordance

⁽¹⁾ PLINE, *Histoire naturelle*, V, 14. — ⁽²⁾ *Itinéraire d'Antonin*, édit. Parthey, p. 69. *Annales du Service*, 1916.

avec la position des ruines, et l'identité d'El-Flousiyeh avec Ostracine n'est pas contestable. Cette identité est, du reste, confirmée par la signification

MER MÉDITERRANÉE

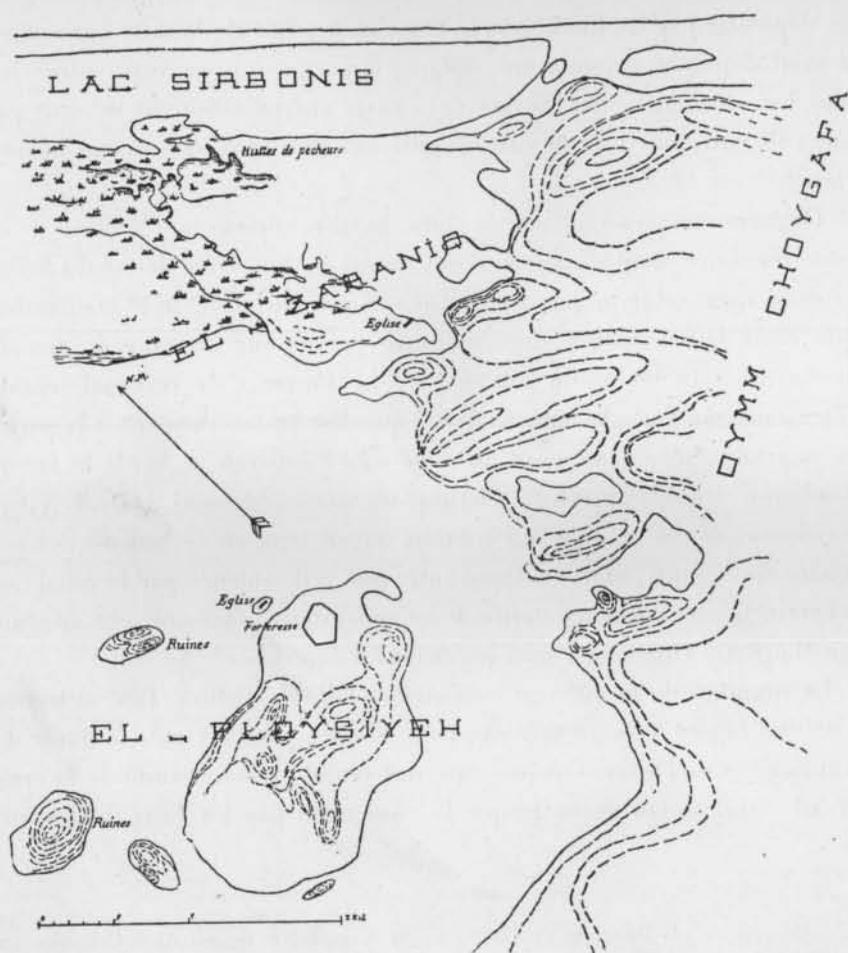


Fig. 1.

du nom arabe, qui n'est que la traduction du nom grec qui signifie une coquille.

Après la conquête arabe, Ostracine fut détruite, puis reconstruite; elle prit alors le nom d'El-Ouaradah, qui signifie, selon les auteurs arabes,

la ville

l'arrivée, peut-être à cause de son port⁽¹⁾. Les renseignements sur cette nouvelle ville sont plus nombreux, et ce sont eux qui les premiers font connaître le port de la ville; cependant les fouilles ont démontré que le port est antérieur à cette époque, et que c'est, pour le moins, une création byzantine sinon romaine. Son commerce, très probablement, ne dépassait par les limites de la Syrie et des îles de la mer Égée, mais il avait acquis et conservé une certaine importance pour avoir attiré sur elle les convoitises des Francs en 1249, qui s'y rendirent de nuit par mer; ils entrèrent dans la ville, la pillèrent avec tous les environs jusqu'à Qatich⁽²⁾.

Ostracine ne possédait pas de puits; la ville, comme tant d'autres de ce vaste territoire, était alimentée d'eau douce par un canal dérivé du Nil⁽³⁾, probablement celui qui passait à Selæ (= Zarou, aujourd'hui El-Qantarah), que nous fait connaître une sculpture gravée sur un mur du temple de Karnak, du temps du roi Sétî I^{er}. Le souvenir de ce canal semble s'être conservé dans le nom moderne que les Arabes donnent à la partie du territoire qui est au nord ~~de celui~~ d'El-Flousiyeh et borde le lac de Baudouin et qu'ils appellent Zaranîq ou même Zarnouq, الزرنوق, *le ruisseau, la rivière*, mot qui n'aurait aucun sens en ce lieu où il n'y a jamais eu de puits, ni d'eau douce autre que celle amenée par le canal; ne pourrait-on voir un autre indice de ce canal dans le second sens attribué par Maqrizi à Ouaradah, *celui qui descend à l'abreuvoir*?

La situation de la ville est exactement celle de Péluse. Elle se trouve dans une région basse et marécageuse, inondée pendant toute la durée de l'automne et de l'hiver, soit par suite des pluies, soit à la suite de la crue du Nil⁽⁴⁾ qui se fait sentir jusque là, soit enfin par les eaux du lac qui

⁽¹⁾ Maqrizi, trad. Bouriant, p. 528; Edrisi, trad. Jaubert, I, p. 340. On accorde à ce mot un autre sens que nous verrons plus loin.

⁽²⁾ Maqrizi, trad. Blochet, p. 749 note 2.

⁽³⁾ W. SMITH, *Dictionary of Greek and Roman Geography*, au mot *Ostracena*.

M. Capella, c. 6, dit qu'à Ostracine on allait prendre l'eau dans un canal venant du Delta. Voir aussi STRABON, *Géographie*, XVII, 12.

⁽⁴⁾ Linant de Bellefonds (*Mémoires sur les principaux travaux exécutés en Égypte*, p. 118) avait déjà observé que l'Égypte cultivée s'étendait au delà de Péluse.

inondent les basses terres sous la poussée des vents nord-ouest qui viennent de la mer⁽¹⁾. Durant ces longs mois l'accès du pays est très difficile et devient impossible aux animaux, qui du reste refusent de s'y aventurer. Qu'il y ait eu soulèvement maritime ou bien affaissement du sol de la côte méditerranéenne, comme on le suppose, il est certain que le pays a considérablement changé de physionomie depuis la fin de l'occupation byzantine. La route ancienne est devenue inaccessible durant une bonne partie de l'année et les voyageurs comme les caravanes sont obligés de suivre un chemin plus au sud, qui passe à Bir el-Mazar, pour éviter ces marécages.

Ostracine comme place forte frontière, occupait une situation stratégique importante. C'était en ce lieu que se trouvait la grande bifurcation qui menait vers l'Égypte. Une des routes continuait à suivre le littoral méditerranéen et passait par Cassios, Pentaschœnon, Péluse, Héracléus et Tanis pour aller à Alexandrie : c'est la route des Itinéraires; elle est à peu près abandonnée aujourd'hui. L'autre, au contraire, passait au sud du lac Sirbonis et son tracé a peu varié jusqu'à ce jour; c'était la voie militaire et la plus directe pour aller à Memphis. Elle était défendue par une série de postes, dont on reconnaît encore les ruines, et que, pour la plupart, nous ne pouvons déterminer faute de documents. Les stations principales étaient Qatieh et El-Qantarah, l'ancienne Zarou des Égyptiens où se réunissaient les troupes allant en Asie. Une voie allant de l'Arabie ou de la Nabatène par le ouâdy Magharah, à Péluse et de là à Alexandrie, passait très probablement à Qatieh, qui possède des ruines importantes. Elle était surtout fréquentée par les caravanes et principalement par les Nabatéens qui fondèrent un comptoir pour leur trafic, tout près de Qatieh, à Qasr Gheit, dont le site a été reconnu en 1910 et fouillé l'année suivante⁽²⁾. A Ostracine bifurquait une autre route traversant tout le désert, du nord-est au sud-ouest, et allant à Clysmâ (Suez); elle passait à Bir el-Mazar, station à deux heures au sud, où se voit, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par un ouély, des ruines qui paraissent remonter à

⁽¹⁾ Mêmes constatations par Linant de Bellefonds (*ibid.*, p. 122) au lac Menzaleh, par le général Andréossi, dans DENON, *Voyages dans la Basse et la Haute-Égypte*,

Appendix, p. cl.

⁽²⁾ Dans *Annales du Service des Antiquités*, t. X, 1909, p. 236; t. XII, 1911, p. 145-168.

l'époque romaine ou byzantine; une partie des matériaux paraît avoir servi à construire le monument arabe. Le puits est à un kilomètre environ au sud-est de l'ancienne localité; il a été construit par Ibrahim pacha en même temps que celui de Qatieh.

LA VILLE. — La position géographique d'Ostracine sur le front oriental du lac Sirbonis est maintenant déterminée avec certitude. Sous les Romains, c'était une des principales villes de la province Augustamnique I. Avec le christianisme elle devint le siège d'un évêché dont un des évêques, Abraham, souscrivit au concile d'Éphèse⁽¹⁾. C'est tout ce que nous savons sur Ostracine.

Les renseignements sur Ouaradah ne sont guère plus nombreux. Cependant Maqrizi fait connaître une mosquée élevée par le calife El-Hakem bi-amr Allah en 1017 de J.-C., qui fut abandonnée trois siècles plus tard, en 1300⁽²⁾. Cette date et celle du fameux tremblement de terre de 1302 doivent marquer la fin d'El-Ouaradah. La mosquée est le seul monument arabe qui nous soit connu avec un colombier pour pigeons voyageurs, détruit dans la seconde moitié du XIII^e siècle par Melek Naser Daoud⁽³⁾.

De sa fondation nous ne savons rien; peut-être faut-il en attribuer la création aux Ptolémées; toutefois ce n'est qu'avec les Romains, sous lesquels elle apparaît pour la première fois, et surtout sous les Byzantins, qu'elle prend son plein développement et toute son importance⁽⁴⁾. Détruite par les Perses ou les Arabes, elle fut reconstruite par ces derniers sur un emplacement différent de celui qu'elle occupait autrefois⁽⁵⁾. Je

⁽¹⁾ AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte*, p. 288.

⁽²⁾ Maqrizi, trad. Bouriant, p. 528.

⁽³⁾ QUATREMÈRE, *Histoire des Mamlouks*, I, p. 90-91 note.

⁽⁴⁾ Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 129) propose de l'identifier avec le 



«la forteresse de Séli I^{er}». Rien, à mon avis, ne justifie une telle opinion et je

pense que ce rapprochement est à rejeter. Je propose, sous toute réserve, d'y reconnaître la forteresse du *Lion* -  qui est à gauche de la forteresse de Zarou, à l'extrémité d'un canal qui ne serait dans ce cas, que la prolongation de celui de Zarou, ou bien la représentation du lac Sirbonis, caractérisée par une ondulation qui figurerait les sinuosités du lac (LEPSIUS, *Denkm.*, III, 128 a).

⁽⁵⁾ Maqrizi, trad. Bouriant, p. 671.

crois avoir reconnu la ville terrestre arabe dans les énormes buttes qui sont à l'ouest de la forteresse, et la ville maritime à l'ouest de l'église où j'ai eu l'occasion d'observer des remaniements dans la construction. Le travail de déblaiement n'ayant pas été poussé de ce côté, je ne puis affirmer si ces changements appartiennent réellement à l'époque arabe. Il est un autre point auquel on peut encore songer : c'est un site à l'ouest de Zaranîq, que l'on nomme *Oumm el-Chougafa*, que je n'ai pas exploré, mais qui, d'après son nom, doit cacher quelques ruines.

La situation stratégique de la localité a certainement beaucoup aidé à son développement. Peut-être doit-elle beaucoup au séjour qu'y fit l'empereur Vespasien en se rendant en Syrie, et qui ne pouvait s'empêcher de remarquer sa position particulière.

L'empereur Justinien, pour défendre l'Égypte contre les attaques des Perses, fortifia les passages du Sināï et la route d'Égypte en Syrie. A cet effet, il a fait édifier de nombreuses constructions servant à la fois de monastères et de forteresses, où se trouvaient mêlés les moines et les soldats, et parmi toutes ces transformations et améliorations il est certain qu'Ostracine ne fut pas oubliée⁽¹⁾. C'est peut-être à ce règne qu'il faut rapporter une série de forteresses construites en pierres sèches, établies de loin en loin sur les principaux sommets de la montagne qui s'étend d'El-Arish à Nakhel et surtout dans le Magharah, qui est un des principaux passages de la chaîne.

L'aspect actuel des lieux ne peut donner une idée de la grandeur et de la prospérité d'Ostracine; les ruines de la ville sont ensevelies sous les sables, ne laissant à nu que quelques pans de murs; cependant quelques fragments d'architecture, colonnes, chapiteaux et fragments de sculptures jonchent le sol sur plusieurs points et décèlent un peu de son ancien luxe. Mais, comme si l'on eut voulu effacer toutes traces de la ville, elle fut exploitée méthodiquement comme carrière dès l'antiquité; il ne reste plus en place que la charpente des murs : les placages de marbres et les colonnes ont passé aux fours pour être réduits à l'état de chaux, et les belles dalles de calcaire blanc qui servaient au revêtement des murs ont

⁽¹⁾ Brooks, *On the chronology of the conquest of Egypt by the Saracens*, dans

Byzantinische Zeitschrift, vol. IV, 1895, p. 435; Eutychius, II, 161.

été enlevées pour être transportées dans un autre lieu, car de tous ces vastes édifices, dont il ne reste parfois que les soubassements, on ne trouve qu'une très minime partie des matériaux qui ont été employés.

Les recherches que j'ai exécutées dans ces ruines ont amené la découverte, dans la ville terrestre, de la forteresse et d'une église; dans la ville maritime j'ai déblayé une seconde église et pratiqué quelques travaux sur un autre point à l'ouest que les Arabes m'avaient signalé comme renfermant de la mosaïque. En ce lieu j'ai trouvé les vestiges d'une vaste construction qui avait été exploitée, quelques années auparavant, pour en extraire la pierre. Les ouvriers firent si bien le travail qu'ils détruisirent non seulement les murs du bâtiment, mais encore la mosaïque qui servait de pavement. A en juger par les fortes dimensions des quelques menus morceaux subsistants, la mosaïque ne pouvait être qu'à décor géométrique; devant cet état, j'ai dû abandonner la fouille de ce côté. J'ai porté mes efforts sur les deux églises et la forteresse. Beaucoup d'autres ruines restent à découvrir et à reconnaître.

Les deux églises étaient à plan basilical flanqué d'un vaste *atrium* précédé de locaux divers dépendant de l'église.

La forteresse n'a été qu'entamée et les travaux n'ont porté que sur la partie antérieure du front occidental, la région qui paraissait la mieux conservée. Les sondages que j'ai pratiqués sur divers points de l'enceinte n'ont eu d'autre but que de reconnaître la ligne exacte de cette enceinte. Ainsi que le montre le plan, il n'y a qu'une bien minime partie de la forteresse qui ait été explorée. Il reste encore à fouiller toutes ces grandes buttes que je signalais à l'ouest et que je présume être, toutefois sans trop insister, le lieu de la ville arabe. Au nord de ces ruines sont deux îlots qui semblent être d'un intérêt tout spécial par l'étendue et l'importance des ruines et des bâtiments dont on suit le tracé, de quelques-uns d'entre eux, jusque dans le marais. C'est dans l'îlot oriental que j'ai ramassé en 1910 deux fragments de statues féminines de l'époque impériale, qui ont été ramenés à Ismaïliah, où ils sont aujourd'hui conservés⁽¹⁾. Peut-être trouvera-t-on dans ces décombres les vestiges d'importants édifices romains.

Ce qui fait encore l'intérêt de ces ruines, c'est que toutes les bâtisses

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, 1909, p. 222.

sont en pierre de taille; les murs en briques rouges sont excessivement rares et ceux de briques crues n'appartiennent qu'à la période arabe. Je n'en ai vu qu'à l'ouest de la forteresse, où le mur byzantin avait presque entièrement disparu pour laisser passage à de nouvelles constructions et à des murs transversaux. On est cependant surpris de ne trouver sur le sol aucun reste de la domination arabe ni surtout des traces de la mosquée d'El-Hakem dont les ruines rappelleraient une belle époque d'art⁽¹⁾.

Pour me résumer, Ostracine à son origine n'était qu'un simple poste militaire sans importance, réduite à sa seule forteresse; détruite une première fois par les Perses, elle fut de nouveau reconstruite et agrandie d'abord par Anastase I^{er} et surtout par Justinien. A cette époque la ville s'élargit, elle déborde ses murailles, envahit la plaine et acquiert tout son développement. Et j'ai lieu de croire que c'est aussi à cette date qu'il faut rapporter la création, sinon du port, du moins de tous les travaux de transformations et d'améliorations nécessités par les besoins d'une cité grandissante et florissante. De ces travaux il ne reste naturellement aucun vestige; mais l'on ne peut vraiment pas, de l'aspect actuel des lieux, se faire une juste idée de ce qu'était l'état ancien. Elle tomba une seconde fois sous les coups des troupes arabes d'Amrou en 639; peu de temps après elle fut rétablie sur un autre terrain et dans le voisinage; elle prit dès ce moment le nom d'El-Ouaradah. La ville disparut et fut définitivement abandonnée au commencement du xiv^e siècle.

Les monuments qui ont fait l'objet de mes recherches et que je vais décrire appartiennent tous à la période byzantine et ne sont pas antérieurs à Justinien. Les quelques indices qui m'ont permis de reconnaître les périodes antérieures ou postérieures n'ont fait l'objet d'aucun travail de ma part; par conséquent, je ne puis que les signaler au passage.

LA FORTERESSE. — Cette vaste construction occupe la partie nord-est de la ville terrestre (fig. 2); avec ses dépendances intérieures elle est la mieux conservée des ouvrages découverts. Elle se compose d'une enceinte pentagonale, flanquée de tours, d'environ 275 mètres dans sa plus large étendue, qui est sensiblement est-ouest. La muraille a 1 m. 85 cent.

⁽¹⁾ BOURLIANT, *Maqrizi*, p. 528.

d'épaisseur approximativement, car les dalles de revêtement ont été arrachées dans les parties supérieures. Elle devait posséder un chemin de ronde crénelé; mais il ne reste plus rien de la partie haute du mur, celui-ci ayant été démoli. Dans cette exploration je n'ai pas retrouvé la ou les portes de la ville; cependant je pense qu'il y en avait une au sud-est, au point A du plan; de ce côté l'enceinte a particulièrement

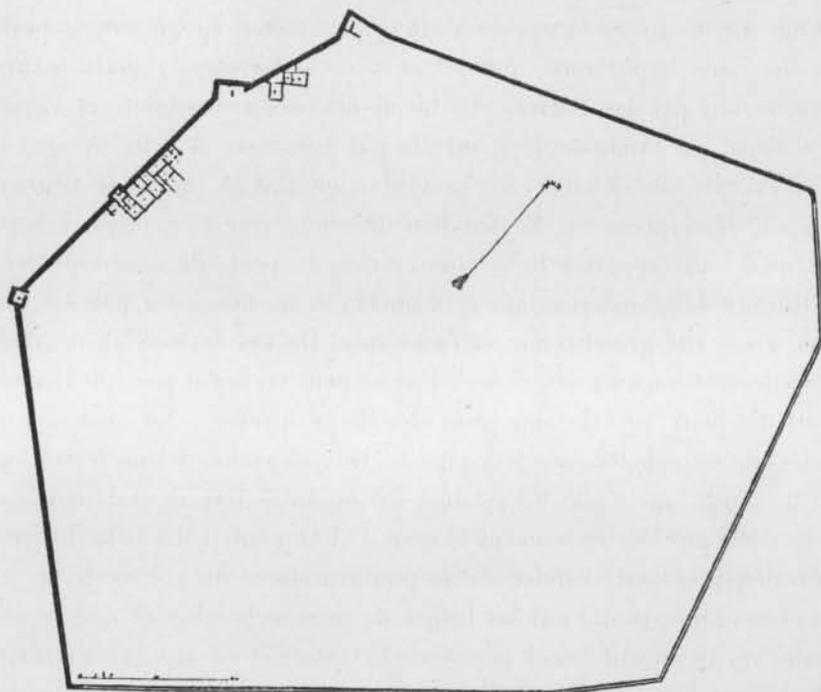


Fig. 2.

souffert et le mur est à peu près détruit au ras du sol; il ne reste probablement que quelques assises de pierres qui sont cachées par une quantité de matériaux écroulés.

Des groupes de constructions à étages sont accolés au mur d'enceinte, et celles que j'ai déblayées, à la face ouest, paraissent les mieux conservées (pl. I et fig. 3); mais les plus intéressantes doivent se cacher sous une énorme butte de sable conique que l'on voit vers le centre et qui semble constituer le morceau le plus important de la citadelle.

Le mur d'enceinte est composé d'un blocage qui forme le corps du mur

et d'un revêtement en pierres de taille. Le blocage est un béton dans lequel on a mélangé ensemble, puis entassé sans ordre, du plâtre, du sable, des cailloux et des moellons. Ce béton est extrêmement résistant et solide. Le revêtement est formé de grandes pierres plates en forme de dalles, liées par un mortier de plâtre⁽¹⁾; la longueur des pierres est très variable; certaines ont plus d'un mètre de longueur; la hauteur des assises, également variable, a en moyenne 0 m. 40 cent., cependant toutes les pierres de la même assise gardent la même hauteur; dans chaque assise les pierres sont posées de champ, mêlées à d'autres en délit et servant comme boutisses. Enfin, pour augmenter la solidité du mur les Byzantins ont, comme les anciens Égyptiens, introduit dans la construction des poutres couchées horizontalement et noyées dans la maçonnerie. Ce mode de construction a été également employé dans le mur de pourtour des deux églises. Les murs ordinaires, ceux des habitations par exemple, moins épais — 0 m. 40 cent. à 0 m. 50 cent. — n'ont pas besoin de béton; deux pierres de taille placées dos à dos font généralement l'épaisseur du mur et un peu de plâtre sert à la fois de lien et à boucher les espaces vides. Une de ces pierres posées de loin en loin en boutisses suffit à tenir solidement tout l'appareil.

Mes efforts dans la forteresse ont porté sur la face ouest, dans les constructions qui longent le mur d'enceinte. En ce point, j'ai dégagé du sable — quelquefois à une profondeur de plus de quatre mètres⁽²⁾ — une série de chambres dont la destination m'est inconnue (fig. 3). Toutefois les traces de décoration qui subsistent encore et aussi l'aménagement permettent de croire qu'elles étaient occupées par ces moines-soldats que Justinien employait aux usages militaires et dont le couvent était apparemment à l'intérieur de la forteresse.

Les murs des chambres sont aujourd'hui complètement à nu; les uns

⁽¹⁾ Philon, cité par A. Choisy (*L'art de bâtir chez les Byzantins*, p. 11, note 2), dit : « Les pierres doivent être réunies par du gypse ». Je dois faire remarquer que dans l'isthme, dans les constructions romaines et byzantines, l'on a

toujours employé le plâtre comme scellement.

⁽²⁾ C'est la hauteur moyenne atteinte par le mur d'enceinte dans ses parties les mieux conservées. J'estime qu'il devait s'élever à 6 ou 7 mètres au moins.

étaient couverts d'enduit au plâtre, d'autres, aménagés plus luxueusement, étaient recouverts de marbres dont il ne reste que les crampons qui assujettissaient les plaques au mur. Il ne subsiste de la décoration murale que très peu d'éléments et sans valeur artistique. Le sol n'était peut-être que simplement damé; en tout cas je n'ai trouvé aucune trace de pavage. Les inscriptions font complètement défaut.

Les chambres ont été dégagées jusqu'au pied des murs; dans quelques-unes d'entre elles j'ai retrouvé les traces d'anciens murs formés de gros blocs calcaires; ce sont les restes de l'ancienne forteresse romaine, dont

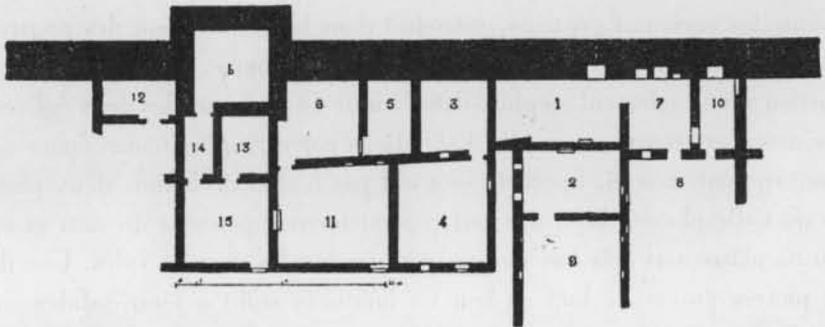


Fig. 3.

le plan paraît avoir été, au moins sur certains points, différent du tracé byzantin. Dans cette première campagne je me suis contenté de noter cette découverte, me réservant de reprendre plus tard l'exploration du sous-sol byzantin; c'est ainsi que dans la chambre 2 j'ai conduit un sondage le long d'un mur qui coupait la salle transversalement, sans avoir atteint le sol vierge, ne trouvant qu'une couche profonde d'un humus noir, compact, mêlé à de nombreux rejets d'habitations et poterie.

Par l'emploi exclusif du grand appareil la construction d'Ostracine se rattache bien plus à l'architecture syrienne qu'à celle de l'Égypte, où la brique se présente dans les grands édifices dans de très fortes proportions.

Les recherches, ainsi que je l'ai dit plus haut, ont porté sur les chambres accolées au mur d'enceinte, face ouest; dix-neuf chambres ont été entièrement désensablées; le sol de ces salles n'était pas toujours au même niveau; quelquefois la différence est de deux marches, mais le plus souvent elle n'est que d'une marche. Ces différences sont dues aux restes de

constructions romaines demeurées en dessous de la construction byzantine.

L'état de conservation des bâtiments de ce côté de la forteresse est des plus satisfaisants et permet de concevoir parfaitement l'installation de ces demeures. Toutes les chambres sont carrées ou rectangulaires; elles forment des groupes de deux ou trois pièces, indépendantes et sans communication aucune avec le groupe mitoyen. Les murs qui prennent vue sur l'extérieur ont seuls des fenêtres, qui sont placées généralement très haut au-dessus du sol, quelquefois immédiatement au-dessous du plafond (chambre 2, fig. 4). Les chambres intérieures ne sont éclairées que par la porte.

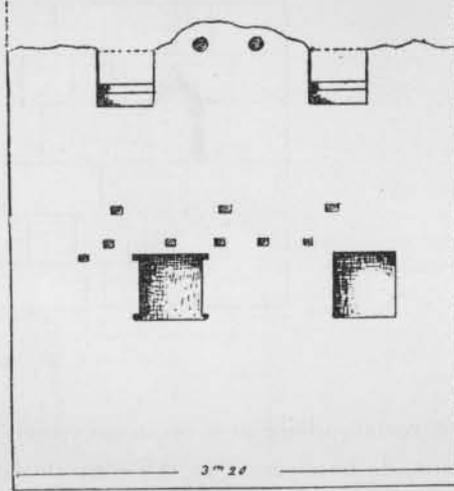


Fig. 4.

Quelques-unes des salles por-



Fig. 5.

taient encore les restes d'une décoration murale; les plus importants ont été trouvés dans la salle 2, paroi sud, où j'ai relevé une croix enfermée dans un médaillon orné d'une double dentelure opposée. Entre les branches de la croix est inscrit le sigle du Christ ΑΩΙΧC. Cette croix, peinte en couleur rouge, a 0 m. 50 cent. de diamètre (fig. 5). Les peintures sont appliquées sur un

enduit de plâtre, posé directement, sans l'aide de mortier, sur le mur en pierre.

La plupart des chambres sont munies de niches ou placards pris dans l'épaisseur du mur. Les uns ne sont que de simples cavités rectangulaires creusées plus ou moins profondément dans le mur; d'autres sont couronnées d'un dos d'âne ou d'une voûte en plein cintre (fig. 6). Une porte à un ou deux vantaux fermait souvent ces placards, divisés quelquefois par une ou plusieurs étagères en bois; naturellement toute la boiserie a disparu; elle est marquée par les cavités qui servaient à les assujettir.

(fig. 7). Deux de ces placards méritent par leur décoration une mention particulière.

Le premier, chambre 2, paroi ouest, est à 1 m. 25 cent. du sol; il

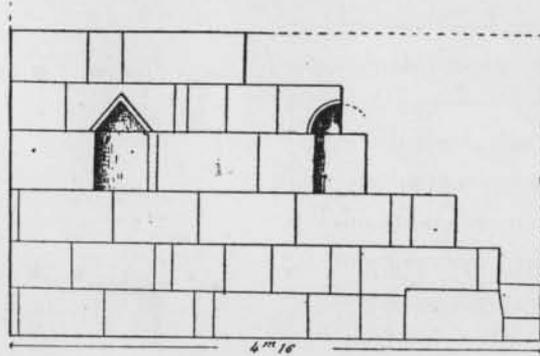


Fig. 6.

est rectangulaire avec un avant-corps; il mesure intérieurement 0 m. 73 cent. de hauteur, 0 m. 46 cent. de largeur et 0 m. 42 cent. de profondeur;

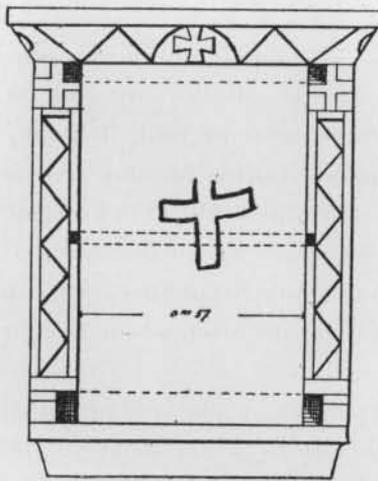


Fig. 7.

à mi-hauteur il était partagé par une étagère de bois indiquée par les rainures creusées dans les chambranles. Le placard fermait à l'aide d'une porte à deux vantaux. L'extérieur était orné d'un encadrement formé de deux piliers carrés soutenus par une corniche à gorge et supportant un entablement rectiligne au centre duquel on a sculpté, en relief, une croix pattée. Le haut des piliers est également orné de croix grecques. Des ornements linéaires, de couleur rouge, rehaussent extérieurement cette architecture. Une croix est peinte dans le fond de la niche (fig. 7 et pl. I).

On remarque encore, sur les parois de cette chambre, de nombreux clous en fer qui ont servi à maintenir les revêtements qui étaient appliqués aux murs et qui ont été par la suite remplacés par les peintures sur

plâtre dont il restait de nombreux débris. Enfin sur les quatre côtés de la muraille on a creusé, au même niveau, une série de petits trous rectangulaires sur deux rangs, le premier étant à 1 m. 80 cent. du sol. Je n'ai pu déterminer l'usage de ces trous que montre la disposition de la figure 4.

Le deuxième placard se trouve sur la paroi sud de la chambre 11. Il mesure 1 m. 10 cent. de hauteur \times 0 m. 70 cent. d'ouverture, avec 0 m. 35 cent. pour la profondeur. Extérieurement il ne diffère du précédent que par les piliers, qui sont remplacés par des colonnes carrées qui supportent un arc en plein cintre; la partie gauche de l'arc est démolie, et l'on ne trouve aucune trace de décoration (fig. 8).

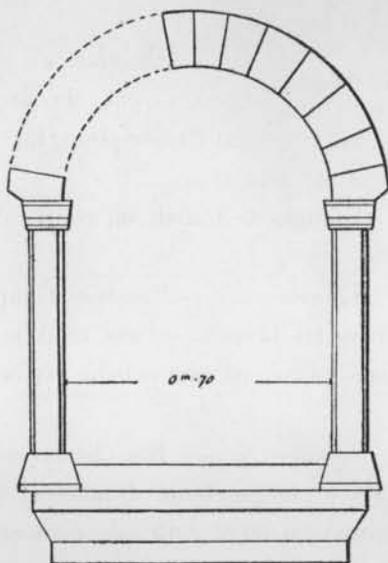


Fig. 8.

Enfin une troisième niche à plein cintre, dans la chambre 3, paroi est, offre cette particularité que son

fond est formé par une dalle au haut de laquelle on a découpé à jour une croix grecque. Plus tard, une des faces de la dalle a été recouverte d'un épais enduit de plâtre, masquant par suite la croix qui n'était visible que de la chambre 5 (fig. 9).



Fig. 9.

La fouille de toutes ces salles n'a donné jusqu'ici, en fait d'objets, que de médiocres résultats, et je me demande si les quelques éléments architecturaux appartiennent en propre aux chambres où ils ont été recueillis. Là, comme partout ailleurs, le pillage s'est accompli d'une façon systématique, et l'on verra plus loin que le four à chaux a joué un très grand rôle dans la destruction de la ville. Néanmoins, pour n'avoir pas été si féconde qu'elle eût pu l'être, cette première fouille a donné quelques résultats intéressant l'archéologie chrétienne;

je crois donc utile de donner une description succincte et provisoire des documents recueillis avec l'indication du lieu où ils ont été trouvés.



Fig. 10.

Chambre 2. — Trois anneaux en plomb de 0 m. 02 cent. de diamètre et 0 m. 012 mill. d'épaisseur. Un fragment d'inscription (fig. 10) gravée sur porphyre rouge. Long., 0 m. 08 cent.

Épingle de toilette en ivoire, de 0 m. 11 cent. de longueur.

Chambre 3. — Bouchon d'amphore en plâtre (fig. 11). Il porte inscrit entre les branches d'une croix le mot NH[K]A. Diamètre, 0 m. 07 cent. Une partie du côté gauche est brisée.

Chambre 6. — Bracelet-torsade en verre avec métal à chaque bout. Diamètre, 0 m. 075 mill. Petite lampe en terre cuite, de couleur jaune clair; elle est de forme ovale allongé; le bec est brisé. Sur la face supérieure, un palmier avec deux régimes de dattes. Long., 0 m. 09 cent.; larg., 0 m. 066 mill.



Fig. 11.



Fig. 12.

Chambre 7. — Petite colonne de marbre blanc taché de noir de 1 m. 50 cent. de hauteur. Dans sa partie supérieure la colonne est creusée de spirales hélicoïdales, tandis que la partie inférieure est à cannelures rectilignes (fig. 12).

Chambre 9. — Colonne lisse en marbre blanc. Hauteur, 1 m. 50 cent. Son diamètre à la base est de 0 m. 19 cent., au sommet 0 m. 18 cent. A côté a été trouvé le chapiteau de style corinthien de 0 m. 17 cent. de hauteur et de bonne conservation, avec la base de la colonne qui a 0 m. 21 cent. de côté.

Fragment d'os sculpté. La partie droite manque, et la partie gauche a été trouvée en deux morceaux. Il représente une danseuse. Au-dessus de la tête de la femme, un feuillage avec une fleur épanouie. Hauteur, 0 m. 244 mill.

BASILIQUE SUD. — Cet important édifice forme un vaste rectangle de 62 mètres de longueur et 22 mètres en largeur; il est fortifié aux angles extérieurs par des pilastres ou contreforts de 0 m. 60 cent. sur la face occidentale et 0 m. 10 cent. seulement aux deux autres angles. Les murs latéraux ont 1 m. 30 cent. d'épaisseur, celui de l'est 1 m. 50 cent. et celui de la face ouest n'a qu'un mètre. Les murs sont formés d'un blocage recouvert par un revêtement de pierres calcaires à grand appareil. L'intérieur de cette enceinte comprend l'église proprement dite, l'*atrium* précédé de divers locaux affectés aux fidèles et parmi lesquels j'ai reconnu la piscine.

On pénétrait dans cet édifice par deux petites portes, de deux mètres seulement de largeur; elles s'ouvraient sur les faces latérales, à l'extrémité ouest de l'*atrium*. Son exploitation comme carrière fut méthodique; trois fours à chaux ont été retrouvés dans les ruines de l'église, avec deux moulins pour réduire la chaux; l'un de ces fours fut établi dans la sacristie gauche et abandonné avant d'avoir été dégarni; la blancheur éclatante de la chaux indiquait pour sa confection l'emploi des mar-

bres. Cependant, quelques colonnes, chapiteaux et autres fragments d'architecture ont fort heureusement échappé à ce vandalisme et permettent de se faire une idée satisfaisante du soin apporté à l'ornementation du monument.

L'*atrium* forme un carré de 18 mètres de côté, couvert sur trois faces par un portique à colonnes de 0 m. 50 cent. de diamètre; la façade de l'église était à découvert. Une partie des colonnes s'appuyait directement sur le sol, d'autres sur une balustrade de pierres dont il ne restait que la première assise et enfin trois autres au centre de la façade occidentale étaient posées sur un piédestal carré de 0 m. 50 cent. de hauteur (fig. 13). Les colonnades nord et sud sont situées sur le prolongement de celles des nefs de l'église.

La face occidentale du portique montre des restes de constructions, à peu près détruites aujourd'hui, et dont les lignes du plan sont parfois

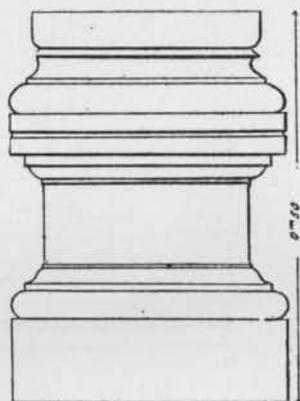


Fig. 13.

difficiles à reconnaître sur plusieurs points. La partie la mieux conservée est celle du centre, où l'on doit reconnaître la piscine baptismale; dans cette chambre, au moment de la destruction du monument, les ouvriers arabes avaient construit en briques un petit four circulaire, autour duquel j'ai trouvé une quantité de matières brûlées et grasses. Elle avait été transformée en cuisine très probablement par les fabricants de chaux. On y parvenait par un petit escalier de huit marches (fig. 14) qui aboutissait à un palier sur lequel s'ouvrait la piscine; je n'ai pu reconnaître la position exacte de la porte d'entrée. La salle est à plan carré aux angles

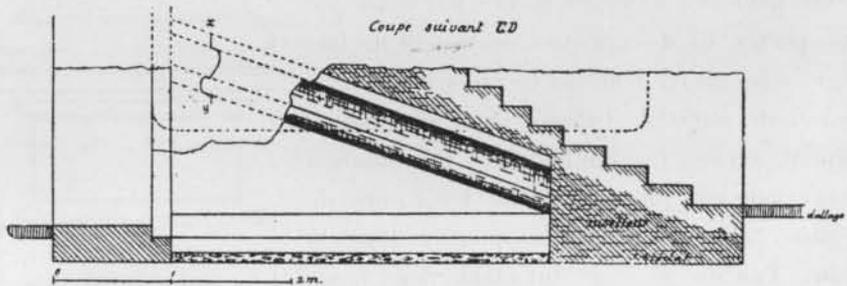


Fig. 14.

arrondis, de 4 m. 20 cent. de côté. Son fond, formant cuvette, est à 0 m. 75 cent. au-dessus du sol du portique et sa profondeur n'était pas supérieure à 0 m. 50 cent., ce qui était bien suffisant pour le baptême à immersion, surtout si le néophyte se tenait agenouillé pour recevoir le sacrement. Comme les autres constructions attenantes, elle était adossée au mur d'enceinte. Toute la piscine reposait sur un bloc rectangulaire, 0 m. 45 cent. de hauteur, maçonné en moellons. La construction du bassin était composée d'un premier mur extérieur en moellons et d'un second intérieur en briques cuites recouvert d'un enduit à la chaux colorié en rouge; les deux murs ont 0 m. 40 cent. d'épaisseur chacun. Je n'ai trouvé aucune trace de conduite d'eau, ce qui me fait croire que le service se faisait à l'aide de seaux à main.

Sous l'escalier était aménagé une petite salle à voûte surbaissée et inclinée suivant la pente de l'escalier dont je n'ai pu établir la destination; on y accédait par une petite porte percée dans le mur d'enceinte. J'y

ai recueilli quelques monnaies très oxydées des empereurs Anastase et Justinien au milieu de débris d'ossements appartenant, les uns à de gros quadrupèdes, les autres probablement à de gros oiseaux à longues pattes. Sur la droite un couloir semble conduire au portique; mais ce passage est moins que prouvé, car à mi-chemin il est barré par un bloc de maçonnerie qui n'a plus que 0 m. 20 cent. de hauteur aujourd'hui, mais qui pouvait avoir été primitivement beaucoup plus élevé (voir le plan et la figure 15).

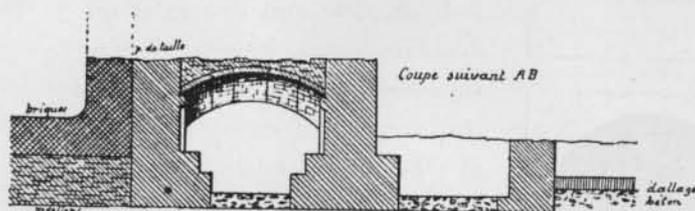


Fig. 15.

L'usage des autres pièces est moins bien défini. Celle qui occupe l'angle nord-est n'avait de communication qu'avec l'extérieur; peut-être y logeait-on le gardien. On peut supposer, pour les deux autres salles qui sont à l'angle opposé, que c'était le lieu réservé aux candidats au baptême et qu'il répondait à l'*exorcisterium* de la Didascalie arabe qui fait connaître que ce local était proche et distinct du baptistère et que tous les deux étaient situés à l'ouest de l'église, ce qui est le cas pour cette basilique⁽¹⁾. La salle était carrée et avait 5 mètres de côté; on y accédait par une sorte de vestibule étroit qui s'ouvrait sur le portique.

De l'*atrium* on pénétrait dans le *narthex* par trois portes; deux donnent accès dans les bas côtés et la troisième, centrale, s'ouvrait sur la grande nef; sa largeur est inconnue, le mur de séparation étant entièrement détruit sur ce point. Le *narthex*, qui ne mesure que 2 m. 50 cent. de profondeur, était séparé de l'église par une simple barrière en bois (?) soutenue par une rangée de colonnes de 0 m. 50 cent. de diamètre.

La disposition générale de l'église proprement dite est celle de toutes

⁽¹⁾ DOM CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, au mot *Baptême*, col. 259.

les églises à plan basilical. Un toit à charpente recouvrait les nefs. Les murs, au moins dans la partie inférieure, étaient revêtus de plaques en marbre blanc; j'en ai trouvé de nombreux indices sur le sol.

Le plan de l'édifice, avant la construction, était fixé aux traits rouges sur le sol; ce tracé, je l'ai retrouvé dans la partie sud-est de l'église, principalement dans les absides où les murs sur différents points ont complètement disparu, mettant à nu les marques de l'architecte. Sauf le mur d'enceinte qui s'enfonce d'un demi-mètre, tous les autres sont posés directement sur le sol sans disposition spéciale pour les asseoir; il est certain que des constructions ainsi entendues, et reposant sur un terrain aussi meuble, ne devaient supporter qu'un poids assez léger.



Fig. 16.

marbre a disparu et a été remplacé par du calcaire. L'église est divisée en trois nefs par deux colonnades de neuf colonnes chacune. Chaque colonne, y compris la base (fig. 16) et le chapiteau, a 4 m. 50 cent. de hauteur; le fût, qui est orné dans sa partie supérieure d'une croix sculptée en relief, mesure 3 m. 45 cent.; son diamètre à la base est de 0 m. 53 cent. et au sommet de 0 m. 46 cent. Les chapiteaux, qui ont 0 m. 58 cent. de hau-

L'église proprement dite est longue de 34 mètres et large de 19 m. 50 cent. La nef centrale et les absides avaient leur sol couvert de dalles en marbre blanc et les bas côtés avaient de simples dalles calcaires. Sur certains points le dallage de



Fig. 17.

teur, sont absolument semblables et paraissent copiés les uns sur les autres d'après un même modèle. Ils sont de style corinthien à deux rangs de feuillages et rappellent le beau chapiteau trouvé à Ahnas qui est au

Musée du Caire⁽¹⁾. Ce sont de superbes spécimens de la sculpture Justiniennne (fig. 17). Les croix des colonnes étaient tournées vers l'axe de l'église.

Le sanctuaire qui déborde sur la nef se termine par une abside circulaire; il était entouré par un cancel, probablement de marbre, entièrement détruit. Le chœur est surélevé de 0 m. 30 cent.; cet exhaussement cesse à l'abside dont le sol reprend le niveau normal de l'église. Au centre du chœur on voit les derniers vestiges de l'autel encadré par quatre colonnettes — le socle de l'une d'elles était encore en place — qui servaient de support au *ciborium*. Dans l'angle sud-ouest du sanctuaire et à l'intérieur de la ligne du cancel, sont deux petits dés en marbre dont j'ignore l'usage; ils sont taillés en forme de pain de sucre et élevés de dix centimètres environ. Trois portes y donnaient accès, deux latérales et une centrale sur la face antérieure. L'abside, qui est ici beaucoup plus étroite — 7 mètres — que la nef, est occupée par un massif de maçonnerie en pierres, absolument indépendant et en très mauvais état; j'avais cru tout d'abord que c'était la *cathedra*; mais un deuxième exemple trouvé dans l'autre église et en bien meilleur état s'oppose, comme on le verra, à cette interprétation, sans avoir pu, toutefois, préciser sa fonction dans le sanctuaire. Enfin une double porte indiquée par les trous de gonds, à droite et à gauche de cette construction, barrait le chœur de l'abside.

À droite et à gauche sont disposées les sacristies. Ce sont deux salles carrées munies, dans la paroi du fond, d'une petite abside demi-circulaire et à fond plat, dont l'une, celle de gauche, avait été transformée en four à chaux. On y pénétrait par une porte, ornée sur l'un des côtés d'une colonnette, qui s'ouvrait sur les bas côtés de l'église. La chambre de droite avait une seconde porte qui communiquait avec l'abside centrale; enfin, par une troisième on pénétrait dans une toute petite salle réservée entre l'abside et le mur d'enceinte et dont le sol était à un niveau légèrement inférieur; on retrouve cette disposition dans l'église du couvent de Saint-Siméon, à Assouan; elle servait probablement de bibliothèque⁽²⁾.

Enfin, plusieurs sépultures, disposées sans ordre, ont été trouvées sous

⁽¹⁾ STRZYGOWSKI, *Catal. général, Kopistische Kunst*, p. 75, n° 7350, fig. 102.

⁽²⁾ *Recueil de Travaux*, vol. XXXVII, p. 54.

le dallage des nefs latérales de l'église. Toutes ces tombes avaient été envahies par l'eau et par suite les corps étaient en complète décomposition; aucun objet n'a été trouvé. Ce sont des cuves rectangulaires formées de dalles mises bout à bout et scellées au plâtre. Un lit, également de plâtre, épais de 4 ou 5 centimètres, isole le couvercle du dallage de l'église. Après avoir reçu le corps, la cuve était remplie de sable mêlé à du sel; dans un cas la face du mort avait été couverte par un grand morceau d'amphore.

Les objets ou fragments d'architecture trouvés dans cette église ont été peu nombreux; cependant ils apportent quelques renseignements sur l'ancien état du monument. La plupart ont été trouvés dans la partie est de l'église.

1° Chapiteau corinthien; hauteur, 0 m. 42 cent.; diamètre à la base, 0 m. 35 cent.; sur la face supérieure sont gravées les deux lettres **AT**: c'est probablement la marque du tâcheron. Mauvaise conservation. Feuillage à peu près détruit.

2° Chapiteau corinthien. Il a été trouvé près des fours à chaux construits dans le portique; hauteur, 0 m. 17 cent.; diamètre à la base, 0 m. 26 cent.

3° Chapiteau corinthien; hauteur, 0 m. 15 cent.; diamètre à la base, 0 m. 25 cent.

4° Chapiteau corinthien; hauteur, 0 m. 22 cent.; diamètre à la base, 0 m. 23 cent.

Tous ces chapiteaux, d'un type uniforme, n'ont qu'un seul rang de feuilles d'acanthé.

5° Un certain nombre de fragments de colonnes ont été également recueillis. Ils sont, sauf ceux appartenant aux colonnes de la nef, de petits modules et concourent probablement à l'ornementation du sanctuaire; c'est, du reste, en ce lieu qu'ils ont été trouvés. Voici les divers types que j'ai relevés :

	diamètres.
Colonne lisse.....	0 ^m 27
— torse.....	0 27
— torse.....	0 18
— torse.....	0 16
— lisse.....	0 12
— cannelée.....	0 21

6° Un seul fragment d'une plaque de marbre décorative nous est parvenu. C'est un morceau de frise orné de rinceaux travaillé à plat dans la plaque et sans aucun relief, comme si l'ornement était découpé dans le marbre; le fond est fruste.

7° Une cinquantaine d'*ostraca* grecs ont été ramassés dans un mur écroulé, au sud-ouest de l'église, vers le portique. Ce sont des billets écrits par le même individu dans lesquels le nom de la ville d'OCTPAKINH est fréquemment mentionné. Ils sont aujourd'hui soumis à l'étude au Musée du Caire.

8° Les fouilles ont également apporté de nombreuses monnaies de bronze, malheureusement fortement délitées par suite du long séjour dans les terres marécageuses. Celles qui ont été reconnues appartiennent aux règnes des empereurs Anastase et Justinien. Diamètre, 0 m. 030 mill. à 0 m. 033 mill.

BASILIQUE NORD. — Ce second édifice (pl. III), élevé dans la ville maritime, est bien moins important que le précédent, au moins quant à ses dimensions. Sa distribution est la même dans l'ensemble; elle ne diffère que par le détail. La fouille a été lâchée à la ligne des locaux placés sur le front occidental du portique. Ceux-ci, considérablement remaniés dans l'antiquité, ont été ces dernières années l'objet d'une exploitation sérieuse de la part des gens d'El-Arish, venus chercher la pierre pour la transporter à Port-Saïd et à Damiette. Ils ont, en outre, détruit dans une grande construction limitrophe un pavement en mosaïque, dont je n'ai ramassé que des débris insignifiants.

La basilique s'ouvrait sur la face ouest, car je n'ai trouvé aucune trace de porte dans les murs latéraux qui n'avaient pas moins de 1 mètre de hauteur au-dessus du sol. On pénétrait dans l'église par l'*atrium*. Celui-ci, apparemment carré, mesure 11 mètres de côté. Il n'y avait que les façades nord et sud qui étaient pourvues d'un portique, porté à droite par des colonnes, à gauche par des piliers carrés, reliés par une clôture en pierres de 0 m. 15 cent. d'épaisseur. Une porte, de 0 m. 75 cent. d'ouverture, ménagée dans le portique septentrional supprime une colonne. Dans le fond de ce portique est un banc en pierre appuyé contre le mur du *narthex*.

On entrait dans celui-ci par une triple porte au seuil surexhaussé de deux marches; sa profondeur est de 3 m. 65 cent. A droite et à gauche sont disposés deux massifs de maçonnerie de 1 m. 40 cent. de large, 0 m. 98 cent. de profondeur et 0 m. 12 cent. de hauteur. De chaque côté de ces massifs court le long de la paroi une petite banquette de 0 m. 18 cent. de hauteur et 0 m. 12 cent. de largeur, qui se prolonge tout au long de la muraille. Du côté nord se trouve une autre banquette coupée par une construction maçonnée, très dégradée, composée actuellement de trois gradins; les deux gradins inférieurs ont 0 m. 12 cent. environ de hauteur et le troisième 0 m. 25 cent. Au-dessus du troisième gradin était posée une poutrelle de bois, scellée dans la maçonnerie, de 2 m. 40 cent. de longueur, de 0 m. 24 cent. de largeur et 0 m. 055 mill. de hauteur. La construction porte les traces d'un revêtement en marbre.

L'église proprement dite (voir le plan et pl. IV) mesure 10 mètres de large et 20 mètres de profondeur. On y pénétrait par trois portes : deux donnaient accès dans les bas côtés; la troisième, la principale, était réservée à la nef centrale. Elle mesurait 1 m. 40 cent. d'ouverture et avait deux vantaux indiqués par les trous destinés à recevoir les gonds; le seuil, surexhaussé de deux marches basses (0 m. 12 cent.), est en marbre blanc; à droite et à gauche de la porte sont disposées des banquettes couvertes de marbre qui sont demeurées jusqu'à ce jour.

Deux colonnades, de cinq colonnes chacune, divisaient l'église en trois nefs. Le sol de l'église était couvert de dalles en calcaire, sauf le sanctuaire et l'abside qui avaient reçu un pavage de marbre blanc. Les parois des murailles de l'enceinte, de l'abside et des sacristies étaient également revêtues de marbre; celui qui décorait le mur d'enceinte a disparu; des clous en cuivre, encore en place, servaient à les assujettir. Dans l'abside on a employé de beaux marbres veinés longitudinalement de noir, que j'ai trouvés en place; avec le chœur, c'est la partie de l'édifice la mieux conservée et qui donne une idée de l'importance de l'édifice et du luxe apporté à sa décoration.

Les colonnes étaient posées sur un piédestal de 0 m. 43 cent. de hauteur et 0 m. 58 cent. de côté. C'est un bloc en maçonnerie revêtu de plaques de marbre blanc de 0 m. 03 cent. d'épaisseur; il est décoré, sur la face tournée vers la nef centrale, d'une croix grecque, de 0 m.

15 cent., sculptée en relief dans le marbre (fig. 18). Sur ce socle reposait la base de la colonne, 0 m. 13 cent. de hauteur et 0 m. 45 cent. de diamètre à la surface, ce qui donne le diamètre du fût dont je n'ai retrouvé aucun exemplaire. Les quelques chapiteaux trouvés et qui peuvent appartenir à ces fûts sont tous en très mauvais état et les sculptures ont été martelées; ils sont de style corinthien.

Le sanctuaire, comme le précédent, est surélevé et se prolonge dans la nef; il forme un rectangle de 4 m. 50 cent. sur 5 mètres. Il était entouré d'un cancel soutenu par des montants verticaux (fig. 19), le tout en marbre blanc. J'ai retrouvé de nombreux débris de ce cancel dans la fouille⁽¹⁾; les uns sont découpés à jour, d'autres sont sculptés en

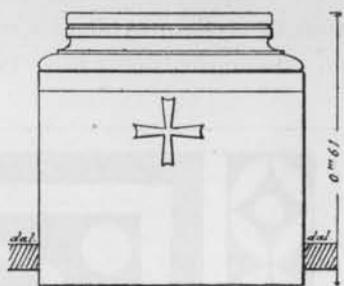


Fig. 18.



Fig. 19.

relief et sur une seule face : croix dans une couronne ou encadrée d'une ornementation géométrique, feuillage, rosace et rinceaux. Pour les communications avec l'église, trois portes ont été ménagées; celle de la nef centrale avait un seuil en marbre. L'emplacement de l'autel est marqué par un bloc de maçonnerie surexhaussé aux parois de marbre, de 1 m. 75 cent. de long et 0 m. 75 cent. de large. Une mosaïque, large de 0 m. 95 cent., formait comme une sorte de tapis en avant de l'autel; elle était divisée en trois tableaux dont un seul, *a* du plan, nous est parvenu (fig. 20) : c'est une croix inscrite dans une ornementation géométrique composée de marbres et de diverses autres pierres de couleurs variées d'un très bel effet.

Derrière le sanctuaire est une abside semi-circulaire dont le niveau du sol se trouve à 0 m. 25 cent. au-dessous du sol de la nef. Une marche était nécessaire pour y parvenir. Dans l'abside deux ouvertures, à droite et à gauche, conduisent dans les

⁽¹⁾ Il est possible que quelques-uns de ces morceaux aient servi à la décoration de l'autel.

sacristies; une troisième, dans le fond, s'ouvre sur une autre petite salle à plan tréflé. Au centre de l'abside, entre les portes du chœur, s'élève un bloc de maçonnerie, à plan semi-circulaire, haut de 1 m. 90 cent.; il est composé de trois gradins en façade, tous les trois sont percés de trous de scellement dans le centre, pour soutenir probablement des plaques de marbre ou de bois. Deux colonnettes reposant sur un dé cubique

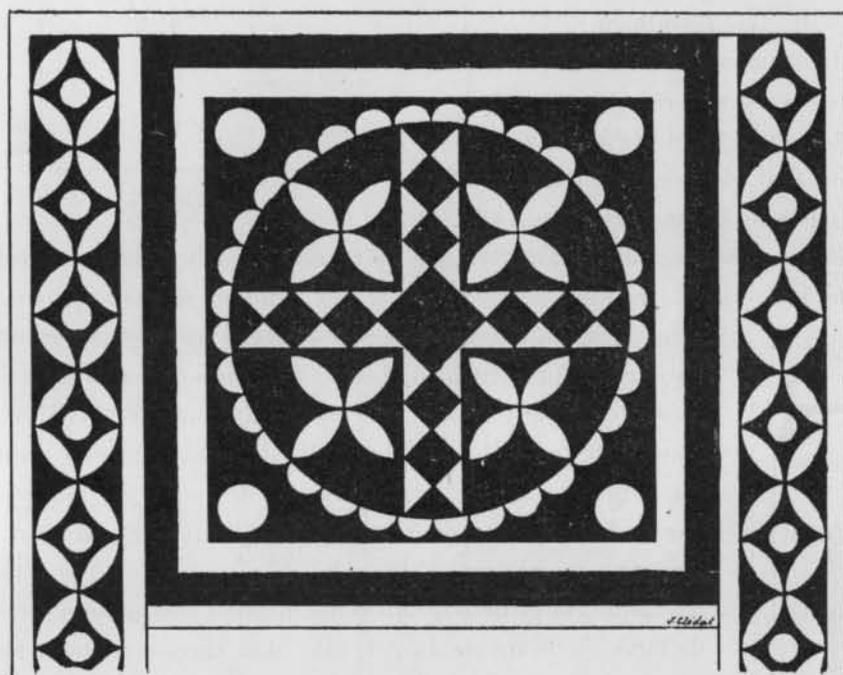
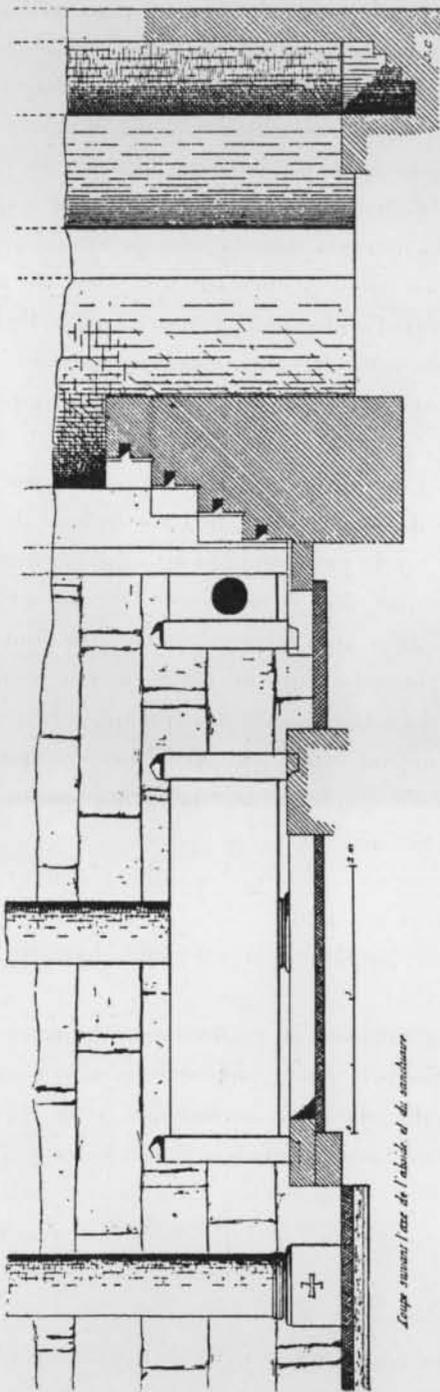


Fig. 20.

sont disposées sur les côtés de la construction. Au pied et au centre se voit un socle carré de 0 m. 15 cent. de hauteur. Des portes à toutes les ouvertures fermaient et isolaient complètement l'abside. Comme on le voit, cette disposition est sensiblement la même que celle de la première église et les constructions centrales ont un rapport certain entre elles. Il paraît probable que sa proximité de l'autel en faisait une dépendance ou un accessoire dont le rôle m'est inconnu, bien que ce nouvel exemple soit en parfait état et qu'il ne lui manque que l'ornementation pour être complet.



Coupe suivant l'axe de l'abside et de son chœur

Fig. 21.

La salle qui suit à l'arrière de l'abside est à plan tréflé. La porte était surmontée d'un plein cintre supporté par des demi-colonnes de 1 m. 22 cent. de hauteur. Les parois des murs sont revêtues de plaques de marbre veiné de noir, maintenues par des clous de cuivre à têtes rondes apparentes; à la base une large plate-bande de 0 m. 30 cent. en marbre blanc fait le tour de la chambre. A l'abside du fond s'appuie un petit escalier de trois petites marches dont la hauteur est inférieure à un cube de maçonnerie établi en avant en formant une sorte de petit bassin qui était envahi par les eaux d'infiltration. J'ignore l'usage de cette salle que l'on peut rapprocher de celle de l'autre église mais il est impossible d'y reconnaître une bibliothèque. (Voir la coupe du sanctuaire et de l'abside, fig. 21.)

Les deux sacristies, de forme rectangulaire, n'offrent rien de particulier. L'une, celle de droite, a une niche dans le fond de la paroi nord; la seconde en a deux sur la paroi sud, avec un petit bassin en ciment à gauche de la porte du bas côté; il est élevé de 0 m. 26 cent. et percé dans le fond d'un trou de 0 m. 18 cent. de diamètre pour l'échappement des eaux. Enfin une petite bordure de plâtre ornait le tour des salles.

Pour terminer, je dois mentionner les quelques fûts de colonnes ou chapiteaux recueillis au cours des travaux. Tous ces spécimens d'architecture semblent avoir été employés dans la décoration du sanctuaire d'où ils proviennent.

Chapiteau corinthien à un seul rang d'acanthes; hauteur, 0 m. 51 cent.; diamètre à la base, 0 m. 35 cent.

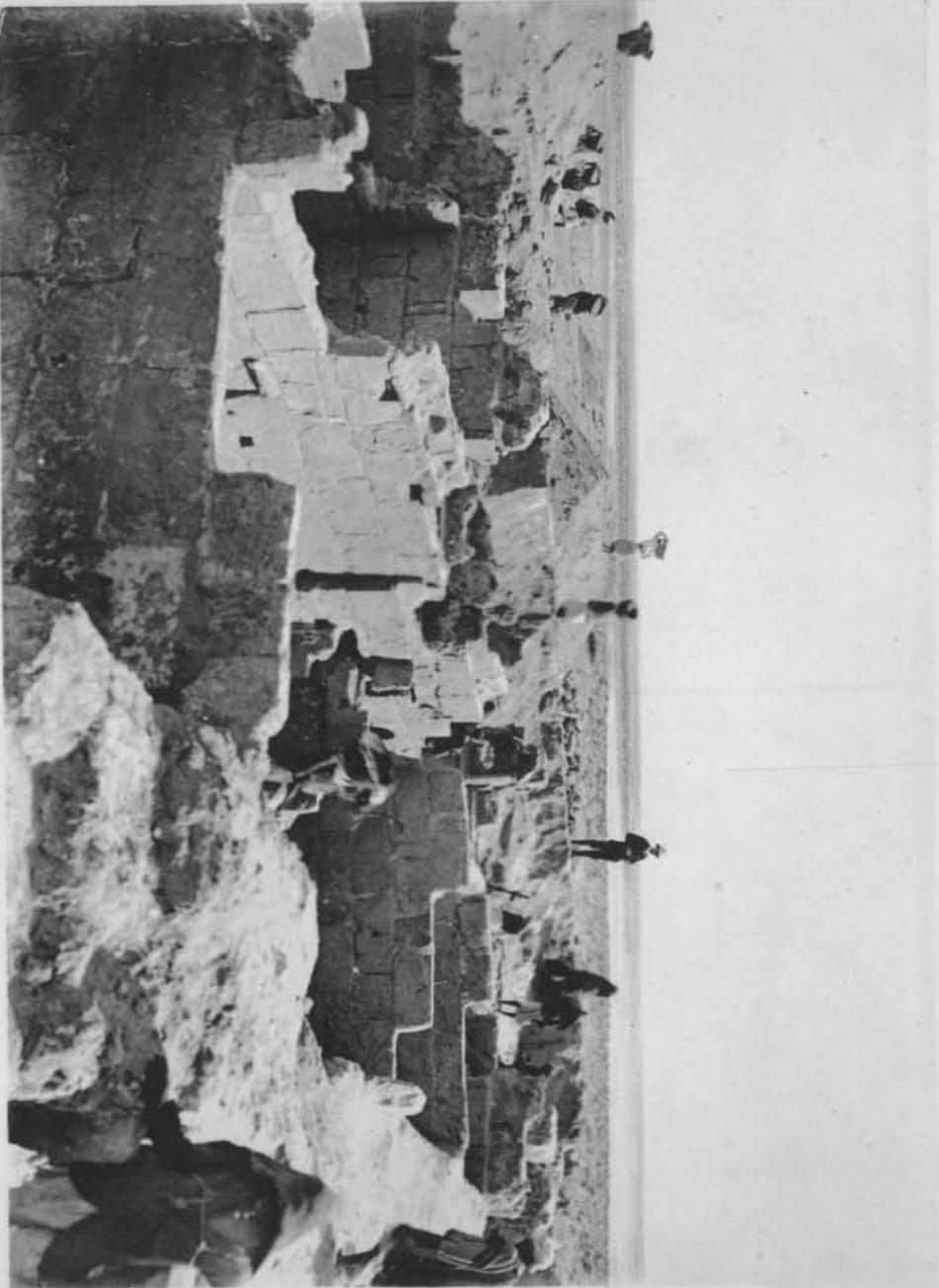
Chapiteau corinthien; hauteur, 0 m. 23 cent.; diamètre à la base, 0 m. 15 cent.

Chapiteau corinthien; hauteur, 0 m. 32 cent.; diamètre, 0 m. 31 cent.

Deux colonnes de marbre blanc; longueur, 2 m. 09 cent.; diamètre à la base, 0 m. 335 mill.; diamètre au sommet, 0 m. 29 cent.

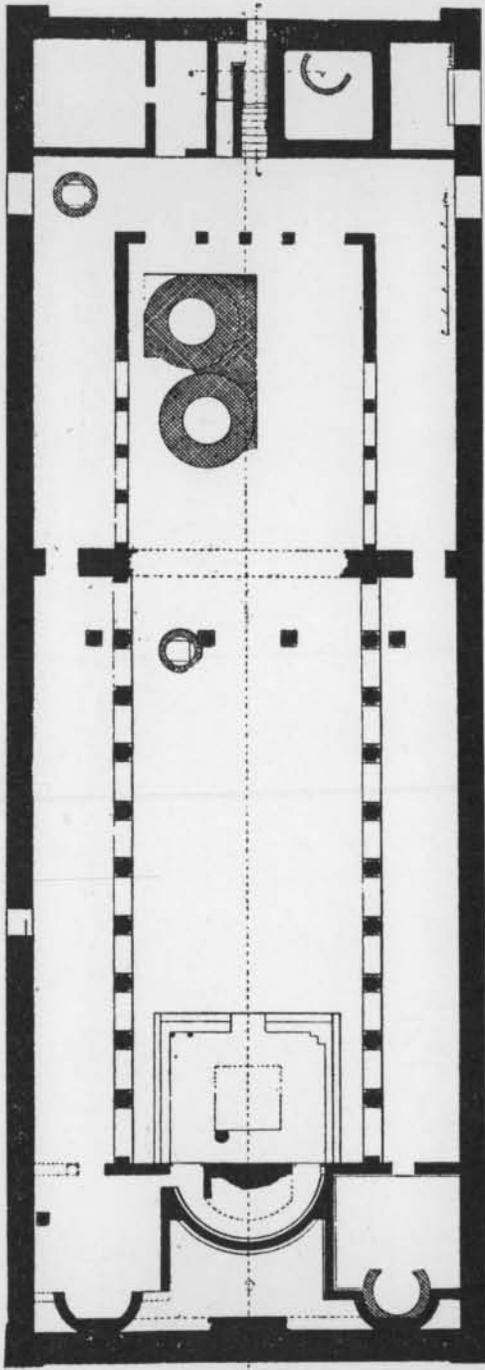
Fragment de colonne torse; diamètre, 0 m. 23 cent.

J. CLÉDAT.

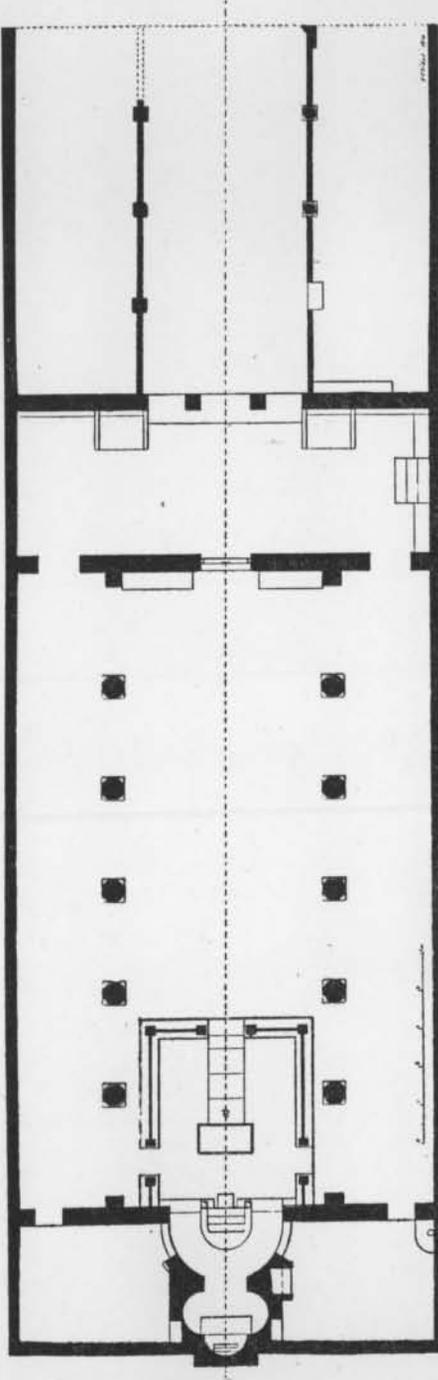


El-Floosiyeh. — Vue d'ensemble des fouilles à l'ouest de la forteresse.

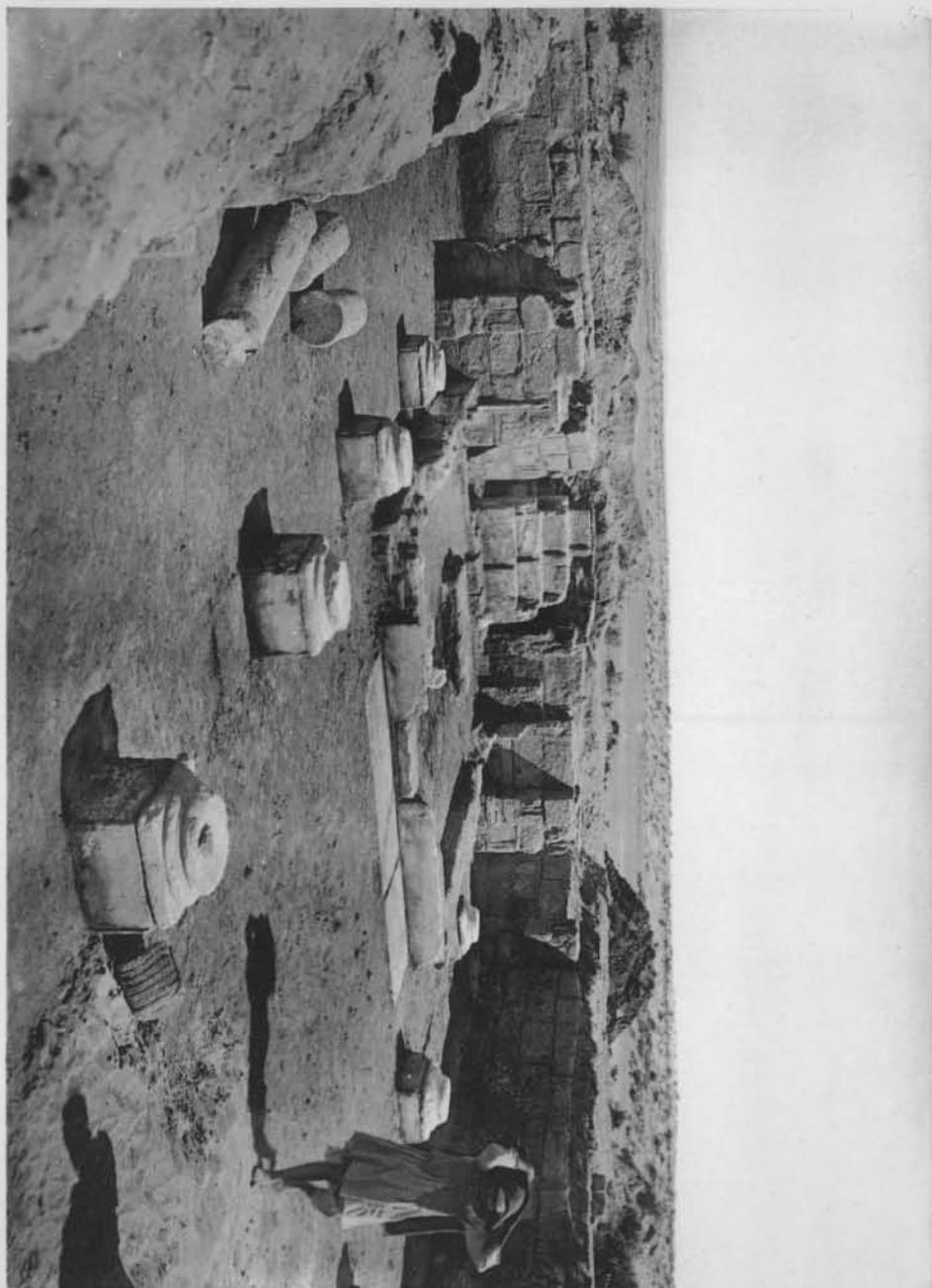
Photographie Canala - Paris



El-Flousiyeh. — Plan de l'église sud.



El-Flousiyeh. — Plan de l'église nord.



El-Floosiyeh. — Eglise nord. Vue d'ensemble après la fouille.

Phototypie Carala. - Paris